



## Parcours anthropologiques

10 | 2015

Ethnographies du changement et de l'attachement

---

# Expériences sensorielles et présence du passé dans les attachements à l'environnement urbain

Les résidents étrangers dans la médina de Fès

Manon Istasse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/394>

DOI : 10.4000/pa.394

ISSN : 2273-0362

### Éditeur

Université Lumière Lyon 2

### Édition imprimée

Pagination : 84-100

ISBN : 1634-7706

ISSN : 1634-7706

### Référence électronique

Manon Istasse, « Expériences sensorielles et présence du passé dans les attachements à l'environnement urbain », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 10 | 2015, mis en ligne le 13 octobre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pa/394> ; DOI : 10.4000/pa.394

---

Parcours anthropologique

## Expériences sensorielles et présence du passé dans les attachements à l'environnement urbain.

### Les résidents étrangers dans la médina de Fès

---

*Manon Istasse*

Université Picardie Jules Verne, CURAPP

Dans cet article, je prends comme objet d'étude la vie quotidienne dans un environnement urbain défini comme patrimoine officiel, à savoir la vieille ville de Fès, et la familiarisation d'étrangers venus s'y installer. Ces étrangers habitent, par choix le plus souvent ou par obligation dans certains cas, cette médina classée au patrimoine mondial. En effet, originaires de France, d'Angleterre, d'Australie, des Etats-Unis ou encore d'Italie, ils ne sont au départ pas familiers de cette médina et y vivre constitue pour eux un dépaysement, un challenge ou une « rupture totale » aux dires de certains. Ces résidents s'attachent pourtant à leur nouveau cadre de vie, processus dont j'ai rendu compte dans ma thèse de doctorat (Istasse, 2013). Dans les lignes qui suivent, je décrirai empiriquement ces attachements, leur constitution et leur expression. Cette description permettra de saisir les variations dans l'attachement à la ville et ses maisons, les différentes formes d'expérience du passé dans le présent (ou, autrement dit, les différentes manières de (re)sentir le passé dans un environnement donné), et l'expérience spatiale et temporelle de cet environnement urbain que l'attachement permet de rendre familier, intime.

Pour ce faire, je m'intéresserai plus particulièrement à la dimension sensorielle des attachements, en rendant compte des sens évoqués par les résidents étrangers, acteurs humains, dans le cadre de leur relation physique et matérielle avec la médina et les maisons, actants non humains. Cet intérêt se situe au croisement de deux courants anthropologiques ayant émergé dans les années 1990. Le premier est l'anthropologie des sens, un des derniers tournants pris par l'anthropologie à la fin du siècle dernier (Classen, 1997; Stoller, 1997). Ce tournant a permis de mettre à distance l'hégémonie de la vue dans l'étude des sens, d'étudier les diverses manières de sentir au sein d'une culture, les similitudes et variations de l'expérience sensorielle entre cultures différentes (Howes, 1991), la construction sociale des sens (Vannini *et al.*, 2012) et la difficulté de mettre les sens en mots (Candau, 2000). Ils ont insisté sur l'importance, pour le chercheur, de prendre en compte ses sens au cours de la recherche (Herzfeld, 2001; Van Ede, 2009), ont argumenté en faveur d'une approche allant au-delà d'une phénoménologie des sens (Goody, 2002) et ont

étudié la manière dont les matériaux présents dans une situation et les sens humains entraient en relation.

Là se situe le point de croisement avec le second courant anthropologique, l'étude processuelle de la culture matérielle. Plutôt que d'étudier la matérialité des choses, que les individus ne peuvent pas sentir, ce courant propose de s'intéresser aux propriétés des matériaux et aux manières de les sentir, ou, autrement dit, de s'engager avec elles. Ainsi le pied est-il un acteur essentiel de la perception de l'espace (Ingold, 2004) et le goût une activité impliquant du goûteur qu'il donne de l'attention à son environnement et aux objets qui y sont présents (Hennion et Teil, 2004). Les sens participent ainsi à l'attachement des individus à des choses, des spatialités, des temporalités, en permettant d'attirer l'attention sur certaines de leurs caractéristiques.

Cette dernière phrase conduit à deux remarques. La première concerne la manière dont les sens interviennent pour créer un attachement, à savoir ce qui « tient les choses ensemble » (Hennion, 2007), ce qui les rend familières et intimes les unes aux autres. L'attachement résulte d'une attention, donnée par l'individu et prise par l'objet, à laquelle les sens participent. La perception sensorielle est en effet une compétence (Ingold, 2001 ; Hennion, 2007), une capacité à donner de l'attention aux choses dans un environnement spécifique. Ce degré d'attention accordé à l'environnement varie d'une situation à l'autre. La plupart du temps, les individus y accordent peu d'importance en raison de sa familiarité. L'environnement et sa matérialité sont alors « *blindingly obvious* » (Miller et Woodward, 2007). La perception sensorielle se fait par contre plus aigüe lorsque l'individu change d'environnement, apprend à donner de l'attention à de nouvelles choses, partage de nouvelles expériences sensorielles avec d'autres individus. La perception sensorielle implique en effet une certaine réflexivité, notamment pour mettre des mots sur ce qui est senti. L'arrivée des résidents étrangers dans la médina de Fès afin d'y vivre constitue un tel changement, une rupture impliquant un nouvel engagement, un nouveau discours sur l'expérience de cet environnement.

Il est évident que les attachements n'impliquent pas uniquement les sens. C'est là ma seconde remarque. J'ai consacré ma thèse de doctorat à l'étude de la qualification patrimoniale des maisons de la médina. L'approche adoptée remettait en question l'opposition entre la patrimonialisation par le haut (le patrimoine officiel des experts) et par le bas (le petit patrimoine des passionnés). J'ai pris pour base la relation avec la matérialité des maisons afin d'étudier le développement et la manifestation des attachements patrimoniaux aussi bien chez les experts que chez les habitants, marocains et étrangers. Il est alors apparu que les sens étaient une composante, possible mais non nécessaire, de cet attachement. Les autres composantes de l'attachement, qui ne sont pas mutuellement exclusives ni opposées, sont les émotions et les connaissances des individus, les qualités qu'ils attribuent à une chose, ainsi que les conflits relatifs à cette chose. Certains auteurs se sont

intéressés à la relation entre ces composantes. Yaël Navaro-Yashin (2009) et Nigel Thrift (2009) ont insisté sur l'expérience sensorielle de la relation avec l'environnement spatial. Kay Milton (2007) a souligné le lien entre sens, émotions et connaissances dans l'amour pour la nature. Véronique Dassié (2010), Noël Barbe et Jean-Louis Tornatore (2006) ont souligné l'importance des émotions dans l'attachement au patrimoine. Les connaissances, l'expertise participent aussi à l'attachement patrimonial (Tornatore, 2001 ; Heinich, 2009). Les conflits et justifications favorisent également l'émergence de l'attention et le développement d'un attachement pour une chose, alors au cœur de débats relatifs à sa disparition, à son utilité, à sa beauté, etc. (Veschambre, 2008). Enfin, en qualifiant une chose, les individus manifestent un attachement, en même temps qu'ils le développent, le renforcent, ou l'affaiblissent. Qualifier quelque chose de patrimoine ou d'art (Shapiro et Heinich, 2012) lui donne un surcroît d'être (Berque, 1996) au cœur de l'attachement.

La suite de cet article est consacrée d'abord à la présentation de la ville de Fès, son histoire et ses habitants, puis à la description des attachements des résidents étrangers à la médina de Fès et à ses maisons, en mettant la focale sur leur dimension sensorielle. Je m'intéresserai ensuite à l'articulation entre ces attachements et l'environnement urbain dans ses aspects spatiaux et temporels. Je mettrai alors en évidence les différentes expériences du passé dans le présent et la multitude d'espaces-temps présents à Fès.

## FÈS, UNE VILLE MILLÉNAIRE QUI PLAÎT AUX RÉSIDENTS ÉTRANGERS

La vieille ville de Fès fut dès 808 choisie comme capitale par les dynasties qui s'y sont succédées. En plus d'une longue histoire, cette ville impériale a une solide réputation. Ville sainte aux multiples édifices religieux (le tombeau de Moulay Idriss, de nombreuses écoles coraniques), centre culturel ayant accueilli la première université du monde arabe (la mosquée Qaraouiyyine), Fès est également dotée d'un style architectural exceptionnel, le style arabo-andalou. Guides touristiques, habitants fassis, chercheurs en diverses sciences, n'hésitent pas à qualifier la ville de traditionnelle (la plus conservatrice du Maroc), de mystérieuse (possédant un esprit propre et un labyrinthe de ruelles) et de médiévale (aucune voiture dans la médina où le transport de marchandises se fait à dos d'âne et d'homme). Ses qualificatifs, son histoire fastueuse et son architecture ont permis à la vieille ville d'être classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981. Ce classement ne permet pas pour autant la sauvegarde des 300 hectares de la vieille ville et de ses 14 700 bâtiments (maisons, mosquées ou écoles), dont une partie (environ 2 000) sont dans un état de dégradation, quand ils ne s'écroulent pas (environ cinq chaque année).

La ville est actuellement habitée par diverses populations : Berbères, Arabes, Juifs sépharades, Africains sub-sahariens, Français et autres résidents étrangers « occidentaux » auxquels je m'intéresse particulièrement dans cet article<sup>1</sup>. Ces étrangers ont commencé à s'installer dans la vieille ville à la fin des années 1990, à l'époque même où la médina, désertée par ses élites marocaines, était considérée comme un quartier marginalisé, pauvre et insécurisé de Fès en raison de l'arrivée massive de migrants ruraux dans les années 1980. Aux pionniers des années 1990 succéda une première vague d'arrivée d'étrangers entre 2000 et 2003. Ces arrivants, qualifiés de « polymigrants » par Justin McGuinness (2006), ont une solide expérience de la vie à l'étranger, antérieure à leur installation en médina, qui par des voyages, qui par une vie d'expatrié. Une seconde vague s'étendit de 2004 à 2006, et vit s'installer des étrangers aux profils plus divers. En plus des retraités venant acquérir une maison en médina, des résidents étrangers ayant un travail de professeur ou d'employé au consulat, des professionnels du tourisme ayant flairé une affaire juteuse, des étrangers ayant un emploi d'avocat, de restaurateur, ou de psychologue dans leur pays d'origine, acquièrent une résidence secondaire en médina ou abandonnèrent leur profession afin d'en commencer une nouvelle en lien avec le tourisme ou l'enseignement (propriétaire de maison d'hôtes, restaurateur, professeur de français ou d'anglais). La majorité de ces résidents étrangers se caractérise par une certaine aisance financière, une bonne éducation, et un goût pour les voyages.

Si les étrangers achetèrent plus de soixante maisons en 2006, le déclin commença en 2007 (notamment suite à la hausse du prix du mètre carré). En 2008, les agents immobiliers commencèrent à parler de crise : ils ne vendirent pas une seule maison à des étrangers. En 2012, les trois-cent étrangers se concentraient principalement dans les quartiers sûrs de la médina, souvent proches d'une porte d'accès. Leur présence a d'ailleurs modifié l'apparence de ces quartiers : les façades des maisons ont été refaites, des treillis en bois ombragent les rues, des gardiens assurent la sécurité des rues, etc. Certains auteurs parlent alors de gentrification (McGuinness, *idem*) ou de touristification (Bakhella, 2008) pour qualifier l'arrivée d'étrangers à Fès et ses conséquences.

Les raisons de la présence de résidents étrangers sont multiples et variées. Citons par exemple l'achat d'une maison et sa transformation en maison

---

1 En 2004, ces populations étaient estimées, selon le recensement de la population, à 117 551 habitants, mais d'autres sources mentionnent une population comprise entre 160 000 et 280.000 habitants (Royaume du Maroc, 2004). Toujours selon le recensement, sur les 117 551 habitants de la médina, 193 sont étrangers, à savoir, par ordre d'importance, Français, Anglais, Américains, Espagnols, Allemands, Canadiens, Belges, Suédois, Irlandais, Algériens et Irakiens. Dans le cadre d'une étude universitaire, Bakhella (2008) recense près de 300 résidents étrangers en médina de Fès.

d'hôtes, l'installation suite à un coup de foudre pour la ville, l'acquisition d'une résidence secondaire au soleil du fait des bas prix des billets d'avion<sup>2</sup> et des maisons, l'installation au Maroc au vu des accords bilatéraux sur la fiscalité, le délaissement de Marrakech devenue trop chère et trop peuplée, le retour dans son pays de naissance, la volonté de changer de vie, etc. Certains étrangers, le plus souvent arrivés par choix, ont parfois été dans l'obligation de rester, du fait qu'ils avaient perdu beaucoup d'argent dans les travaux de restauration de leur maison et qu'ils avaient été obligés d'en faire une maison d'hôtes. Ces derniers partagent néanmoins leur temps entre Fès et leur pays d'origine. Certains passent la moitié de l'année dans chaque pays, d'autres rentrent dans leur pays d'origine quelques fois par an. Mais pour tous, l'installation à Fès a été vécue comme une rupture par rapport à leur mode de vie quotidien.

## L'EXPÉRIENCE SENSORIELLE DANS L'ATTACHEMENT À UNE VILLE ET SES MAISONS

Vivre dans un environnement implique une mobilisation des sens (Berque, 1996), et la vie dans la vieille ville de Fès n'y échappe pas. Cette mobilisation est plus importante chez les résidents étrangers<sup>3</sup> du fait qu'ils se trouvent dans un environnement au départ inconnu, et que leur découverte de la ville est influencée par un imaginaire oriental. En effet, la plupart des résidents étrangers que j'ai rencontrés au cours de ma recherche ont mentionné qu'ils avaient déjà eu un aperçu de la ville avant d'y venir pour des vacances ou pour s'y installer, par des documentaires télévisés comme *Des Racines et des*

---

2 En 2006, l'Open Sky, un accord aérien entre le Maroc et l'Europe, brise le monopole de la compagnie marocaine Royal Air Maroc et ouvre le ciel marocain à d'autres compagnies, principalement des *low costs* comme Ryanair. Cette dernière a amené de très nombreux touristes et acheteurs grâce à ses vols directs depuis plusieurs villes européennes. Il est ainsi possible de corréliser la nationalité des acheteurs et des touristes avec l'ouverture et la fermeture de lignes aériennes Ryanair. La fermeture de la ligne directe Londres/Fès en 2004 a coupé bon nombre de nouveaux propriétaires anglais de leur nouvelle maison à Fès. Au début des années 2010, l'ouverture de trois nouvelles lignes depuis l'Espagne a amené des nouveaux acheteurs à Fès, de nationalité espagnole.

3 Avant d'aller plus loin, une note méthodologique d'impose. J'ai effectué un terrain de 18 mois à Fès et ai rencontré une trentaine de résidents étrangers. Les descriptions qui suivent se basent sur des entretiens avec ces résidents et l'observation de leurs déplacements dans les maisons et dans la ville. La première méthode pose la question de la mise en mot des sens que certains interlocuteurs ont trouvé difficile. J'ai alors favorisé la comparaison avec d'autres situations, la mise en situation (déplacement en aveugle dans la maison) et mon expérience personnelle (de vie dans les maisons, de déplacements dans la ville, des travaux de restauration) pour faciliter cette mise en mot alors influencée par le cadre que je proposais. La seconde méthode pose la question de l'interprétation des mouvements du corps, que j'ai tenté de rendre juste en posant toujours des questions à l'interlocuteur après l'observation.

*Ailes en France*, des magazines d'architecture (*Maisons du Maroc*, *Architecture Digest*) ou de tourisme (*Voyages*, *Grands Reportages*, *Méditerranée Magazine*), des sites web présentant la médina, des foires et expositions mettant le Maroc à l'honneur, ou des publicités touristiques promouvant la destination Maroc. Une fois sur place, et surtout une fois une maison achetée, l'attachement à la ville se développe dans le cadre d'une relation physique, sensorielle, à la médina et ses maisons.

Le sens le plus souvent mentionné par les résidents étrangers est la vue. Selon Philippe, un historien de l'art français dirigeant une agence immobilière : « La vue, c'est la première chose quand on rentre dans la maison, on est quand même ébloui. Puis après il faut que je m'imprègne de la maison, parce qu'elle a une vie à elle ».

En entrant dans une maison, touristes et résidents étrangers déclaraient souvent être « époustouflés » par la décoration architecturale du patio. Ils associaient parfois ce « dévoilement de la maison » à l'impression d'avoir le « souffle coupé » et de rester sans mots face à ce qui était magnifique, ou l'avait été avant son état contemporain de dégradation. La décoration architecturale trop abondante de certaines maisons est décrite comme « éblouissante » ou fatigante pour les yeux car elle ne laisse « aucun endroit où l'œil peut se reposer ! », *dixit* une résidente américaine.

Les agents immobiliers comme Philippe, les restaurateurs de maisons et les connaisseurs ont aussi le coup d'œil en entrant dans les maisons pour évaluer l'état de leur dégradation, pour estimer la durée des travaux, pour inscrire une maison dans un style architectural ou pour la dater. Le sens de la vue est alors lié à une longue présence en médina et à sa connaissance. Cette longue durée permet aussi aux résidents de voir évoluer le regard qu'ils portent sur la maison, passant d'une vue globale lors de la première visite à une vue plus détaillée à mesure que la maison devient familière. Au souffle coupé des premières découvertes de maisons, à l'œil émerveillé lors des premières visites, succède un œil attentif, qui repère des similitudes, fait des comparaisons avec d'autres maisons visitées.

Au-delà d'un simple coup d'œil, la vue est associée à des sentiments. Comme l'évoque Evelyne, propriétaire française de maison d'hôtes :

On a visité cette maison par l'intermédiaire de quelqu'un qu'on connaissait dans la rue. Quand je suis rentrée dans cette maison, ça a été le coup de foudre. Vraiment, la maison, je la trouvais belle. Je la trouvais super belle, je la trouvais grandiose. Je suis rentrée dans le patio, j'ai vu ces sculptures, ces plâtres sculptés sur le mur... Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi beau. Quand je suis rentrée, je me suis sentie bien.

Bon nombre de résidents étrangers ont évoqué le coup de foudre, le sentiment de bien-être, l'énergie positive de la maison qu'ils ont ressentie lors de leur première visite. Les sens participent à ce sentiment de bien-être, de

sécurité, qui persiste une fois les résidents étrangers installés. L'harmonie et la symétrie architecturale, la richesse et la finesse des décorations architecturales, font de la maison un endroit serein, paisible, un « paradis », un véritable havre de paix et de calme comparé à la vieille ville, bouillonnante et bruyante.

Les résidents étrangers ont mentionné d'autres sentiments, comme une relation d'amour avec la maison, un sentiment d'humilité et de respect face à une architecture impressionnante qui a traversé les siècles, ou un sentiment de vertige dans des maisons trop décorées. A ces sentiments sont généralement associées des qualités de la maison, qui peut être fonctionnelle et agréable à vivre, dotée d'une personnalité et d'une vie, belle, dotée de spiritualité, exceptionnelle et unique, représentative de la culture marocaine, grande, traditionnelle. Mais les maisons sont également inconfortables, quelconques, petites, sombres, kitch, autant de qualités généralement associées avec des sentiments négatifs. En effet, certains résidents étrangers se sentaient tristes et frustrés d'avoir perdu de l'argent et du temps dans une maison qui leur (r)apporte peu financièrement, et certains n'hésitaient pas à déclarer qu'ils avaient souvent pleuré dans leur maison. D'autres encore étaient découragés des essais, le plus souvent infructueux, d'initier des actions de préservation dans la vieille ville. Ils accusaient alors le manque d'éducation et de sensibilité architecturale des habitants marocains et la corruption des administrations. Enfin, quelques résidents étrangers ont évoqué la colère qu'ils ressentaient après qu'une maison se soit écroulée (en faisant le plus souvent des victimes), notamment vis-à-vis des autorités qui ne faisaient pas leur travail de préservation. Ils soulignaient alors l'anesthésie de leurs sens dans une telle situation, les émotions prenant alors le dessus.

Un autre sens important est l'ouïe. On n'entend souvent dans les maisons que le bruit de l'eau qui coule dans la fontaine, des oiseaux qui chantent ou l'appel lointain du muezzin à l'heure de la prière. Une propriétaire allemande de maison d'hôtes a également mentionné que, lors de sa première visite, la maison lui a crié de l'acheter et qu'elle y a entendu des rires d'enfants. Elle a ainsi su que la maison était heureuse. En ce qui concerne la vieille ville, de nombreux résidents étrangers ont déclaré que par le passé, à une période qu'ils n'ont pas connue, il était possible de s'y déplacer les yeux bandés, en s'aidant simplement des sons et des odeurs. Chaque quartier étant spécialisé dans une activité économique, il avait ses propres sons et odeurs. Les sons font encore partie de l'expérience sensorielle de la vieille ville : chaudronniers qui martèlent le cuivre, vendeurs de tissus qui crient leurs derniers prix et négocient avec les clients...

Les odeurs ne sont pas en reste. D'après les résidents étrangers, il est aisé de savoir que l'on s'approche du quartier des tanneurs à l'odeur, parfois nauséabonde, qui s'en échappe. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des touristes s'y promener une branche de menthe sous le nez, le « masque à gaz » local. La place des épices dégage quant à elle une bonne odeur de musc, de fleur



d'oranger, de thym, de camomille et de cumin. Dans les maisons, l'odeur du bois de santal, utilisé comme encens, titille les narines et marque les esprits. Certains résidents étrangers évoquaient aussi l'odeur particulière de la nourriture qui cuit, celle préparée pour des occasions spéciales, comme les *bulfaf*, brochettes de foie principalement préparées lors de la fête du mouton, dont les morceaux sont entourés de crêpine, cuits sur un brasero et trempés dans du sel et du cumin. D'autres odeurs sont moins agréables, comme le refoulement des égouts dans les maisons ou l'odeur régnant dans certaines maisons proches d'une fabrique de viande séchée. L'odeur est également déplaisante lorsque les collecteurs de déchets ménagers font grève.

Les résidents étrangers parlaient rarement du goût. Ils évoquaient le bon goût de la cuisine marocaine faite maison par leurs employées (que ça soit dans une maison d'hôtes ou chez un particulier), en comparaison avec les plats proposés dans les restaurants. Ils mentionnaient aussi le goût (et l'odeur) du pain qui sort du four de la maison. A un autre niveau, un architecte français, présent à Fès dans le cadre d'un échange avec l'école d'architecture de Fès, écrivait dans ses notes personnelles après son séjour dans la vieille ville en 2011 : « Puis après coup, imprégné de tous mes sens par la Médina, marqué dans ma chair, j'ai ressenti comme ces sensations du palais, comme un arrière-goût, une saveur qui reste ».

Ce même architecte mentionnait le sens du toucher dans ses écrits, et notamment le rôle de la main, car :

La ville est fabriquée par la main ; tout dans la ville s'utilise par la main. Partout dans la ville la main, votre main, notre main veut toucher, caresser, frôler, longer, frotter, s'appuyer. Enfin, la main s'expose, experte, dans la rue, en œuvrant sous les yeux des passants.

Pour d'autres, la main permet de sentir la fraîcheur du zellige en été et sa froideur (parfois désagréable) en hiver. Ainsi, David, résident américain et directeur de l'école américaine de Fès, déclara : « Toucher de la mosaïque n'est pas pareil que toucher du bois. Il y a une différence de température entre les deux. C'est ce qui fait l'importance tactile du zellige ».

Tactile, David n'hésitait pas à passer sa main sur le mur des maisons lors de nos visites dans la vieille ville. Le sens du toucher va cependant au-delà de la main. Loïc, propriétaire français de maison d'hôtes et ancien fonctionnaire, évoquait souvent la chaleur des rayons du soleil lors des premiers petits déjeuners printaniers, alors que ses compatriotes en France étaient parfois encore soumis au gel.

Le toucher peut finalement mener à une explosion des sens. Simon, un autre propriétaire français de maisons d'hôtes, présentait le jardin intérieur de sa maison comme « un festival pour les sens » : les fleurs et les arbres sentent, les fruits et les épices ont un bon goût, les fleurs et le feuillage sont colorés, le

vent fait frémir les feuilles tandis que les oiseaux chantent dans les arbres et que l'eau coule dans la fontaine. Les tanneries dites *chouara* impliquent également une mobilisation de tous les sens. Les résidents étrangers y sentaient les odeurs des ingrédients utilisés pour travailler les peaux (fiente de pigeon, chaux, etc.), ils y voyaient des hommes travailler à la main et au pied dans des cuves colorées, ils y entendaient les sons du travail du cuir et des travailleurs parlant d'une cuve à l'autre, ils y touchaient le cuir fraîchement travaillé, et ils pouvaient même y goûter un verre de thé à la menthe avec les ouvriers ou les marchands qu'ils connaissaient.

A l'opposé, certains résidents étrangers ont évoqué leur manque de compétence pour parler de leur expérience sensorielle. Certains voyaient des différences architecturales entre les maisons, « mais en parler, c'est une autre affaire ! » s'exclama Loïc, le propriétaire français de maison d'hôtes. D'autres encore se sont déclarés incapables de voir certaines choses, comme l'ancienneté ou la beauté d'une mosaïque. Benoît, un propriétaire français de maison d'hôtes, ancien professeur d'économie à l'université de Paris, n'hésita pas à déclarer : « Alors il paraît selon David [le résident américain susmentionné, considéré comme un expert par bon nombre de résidents étrangers], que j'avais des zelliges au sol qui étaient des pures merveilles. Ils étaient en très mauvais état, ils étaient bouffés par le temps. Mais je ne voyais rien, je ne voyais pas que c'était des beaux zelliges ». Être incapable de « sentir » se retrouve également dans le sens du toucher et le travail des mains. Antoine, dirigeant français d'une entreprise de rénovation, admiratif devant un ouvrier sculptant du plâtre, se disait incapable de reproduire un tel travail : « [je ne suis] pas assez intelligent avec mes mains ».

Les sens sont alors associés à la connaissance. Peu de résidents étrangers ont dit n'avoir aucune connaissance de leur maison et de la ville. En écoutant l'eau dans les fontaines, certains parlaient de l'ancien système d'approvisionnement des maisons en eau. En touchant des zelliges, ils évoquaient leur mode de fabrication. En voyant une maison, ils tentaient de la classer dans une catégorie architecturale et de deviner sa période de construction. Ils acquerraient ces connaissances de par leur vie dans une maison de la vieille ville, et de par leurs lectures et visionnages de documentaires. Certains, principalement des intellectuels, tenaient un discours très structuré sur la vieille ville et son histoire, n'hésitant pas à faire des comparaisons avec d'autres villes et d'autres époques. Ils exposaient généralement leurs connaissances à des touristes, des nouveaux venus, des chercheurs ou des journalistes. D'autres, comme la majorité des propriétaires de maisons d'hôtes, se limitaient principalement à leur maison et leur quartier, sur lesquels ils avaient fait des recherches et dont ils connaissaient partiellement l'histoire. Ils ne connaissaient de la vieille ville que des généralités historiques et les endroits à visiter. Ce discours suffit généralement aux touristes, souvent plus avides de connaître le parcours personnel de leur

hôte. Enfin, certains, engagés physiquement dans des actions de restauration, avaient appris comment travailler dans les maisons et ont acquis des connaissances principalement pratiques.

Ce catalogue des sens ne doit pas laisser penser que les résidents étrangers décomposent ainsi leur relation sensorielle avec la médina et ses maisons. S'ils avaient tendance à insister sur la vue, ils mentionnaient souvent la mobilisation de tous les sens. Les travaux de restauration sont un exemple souvent évoqué. Ils constituent un apprentissage par le corps de la maison, et dans une moindre mesure de la vieille ville. Il s'agit en effet de se déplacer plusieurs fois par jour pour se rendre dans la maison en travaux, chez un ouvrier qui est absent, ou chez un marchand de matériaux. Les travaux de restauration offrent également une opportunité de « voir la maison à nu », de « dévoiler ses mystères ». Beaucoup de résidents étrangers ont affirmé que les travaux leur ont permis de mieux connaître la maison, de la connaître plus intimement, de « voir son squelette ». Ces travaux leur ont aussi permis de sentir l'odeur de la chaux et des enduits fraîchement appliqués, de goûter le repas avec les ouvriers, d'entendre le bruit des marteaux et des scies et le calme régnant une fois le soir venu et, pour ceux prenant part aux travaux, de les (re)sentir dans leur dos et leur mains, fatigués d'avoir porté, scié, fait des mortiers et « claché » des enduits sur les murs.

Ainsi, les sens participent à l'attachement que les résidents étrangers développent pour la vieille ville et ses maisons, en attirant l'attention sur certaines de leurs caractéristiques. Si tous évoquent des sens, des émotions, des conflits, des connaissances et des qualifications relatives aux maisons et à la vieille ville, tous ne le font pas de la même manière, ce qui se manifeste dans des attachements différents. Ces attachements, divers en fonction de la profession des résidents étrangers, donnent lieu à des engagements variés, allant du simple intérêt pour la vieille ville et ses maisons à l'engagement physique et/ou intellectuel dans sa préservation.

Si David, le directeur de l'école américaine, est intellectuellement actif dans la restauration de la vieille ville de par l'association qu'il a créée, il n'a jamais pris part physiquement à des travaux de restauration comme le fait Antoine, dont c'est le métier. Aucun des deux n'aurait en outre l'idée de faire une présentation détaillée de leur maison à l'instar de Gigi, propriétaire française de maison d'hôtes et passionnée par la décoration architecturale de son patio. Leur expérience de la ville et de ses maisons influence les sens qui participent à leur attachement et l'attention qu'ils leur accordent. Par exemple, Antoine et David voient l'âge d'une maison dans sa décoration là où Gigi y voit le symbolisme.

Les sens, partagés à divers degrés et sous diverses formes par les résidents étrangers, prennent place dans un environnement spatio-temporel sur lequel ces résidents s'accordent *a priori* : une ville du Moyen Âge, une ville dans laquelle la présence du passé est omniprésente et facilement décelable par les

sens. En conséquence, les attachements des résidents étrangers sont différents de ceux des habitants marocains, qui vivent généralement de longue date dans la vieille ville, sont plus pauvres (quand ils ne sont pas propriétaires de maisons d'hôtes) et sont moins fascinés par le passé de la vieille ville qu'ils associent, plus qu'à un âge d'or, au Protectorat français et à la dégradation de cet espace dès les années 1980.

## ATTACHEMENT ET ENVIRONNEMENT(S) SPATIO-TEMPOREL(S)

Les résidents étrangers font l'expérience par les sens d'un environnement spatio-temporel spécifique, celui de la vieille ville. Cet environnement est bien différent de celui de leur pays d'origine. Autrement dit, en plus de changer d'habitudes et de mode de vie, ils expérimentent une rupture, un changement dans leur environnement. La plupart se sont dits heureux d'avoir quitté leur vie en Occident, un métier routinier, une vie stressante et organisée. La vie dans la vieille ville de Fès leur a offert de nombreuses satisfactions : pas de routine quotidienne, un métier certes stressant mais surtout très gratifiant et très intéressant, la propriété d'une maison qu'ils n'auraient jamais pu s'offrir dans leur pays d'origine, un climat plus qu'agréable, des gens souriants dans la rue. A ces changements dans leur quotidien s'ajoutent leur arrivée et leur vie dans un environnement spatio-temporel totalement différent.

Au niveau spatial, ils vivent dans une immense zone piétonne, aux ruelles étroites et aux maisons hautes, divisée en quartiers spécialisés dans diverses activités allant des quartiers touristiques aux quartiers artisanaux en passant par les quartiers résidentiels. Les résidents étrangers notaient d'ailleurs tout changement intervenant dans cet environnement. Ils appréciaient le pavage et l'installation de lampadaires dans les rues, permettant de marcher avec moins de difficulté et d'y voir la nuit. Ils pestaient contre le développement des déplacements en mobylette dans la vieille ville, car les mobylettes polluent, font du bruit, et sont dangereuses pour les marcheurs qu'ils sont. Ils étaient mitigés quant aux améliorations destinées principalement, selon eux, aux touristes. Par exemple, repeindre dans une même couleur toutes les façades des maisons dans les deux rues principales donne certes un effet de propreté, mais uniformise également les maisons qui perdent ainsi de leur charme. Certains résidents n'hésitaient pas à parler de « disneyfication » de la vieille ville, qui ressemblait de plus en plus à ce qu'ils voulaient fuir à Marrakech. Ces résidents étaient en effet attachés à la petite touche « délabrée » de la médina, qui la rendait selon eux plus vivante, plus « authentique ».

Cet espace quotidien de la médina était généralement opposé à la ville nouvelle de Fès, construite dès le début du Protectorat en 1912. Peu de résidents étrangers y vivent, trouvant cette partie de la ville laide (trop moderne, trop uniforme), bruyante, puante, étouffante en été, et dangereuse

pour y circuler à pied. Le seul intérêt résidait dans les quelques restaurants proposant une nourriture occidentale correcte. Le reste des déplacements en ville nouvelle était le plus souvent dicté par des obligations administratives ou le besoin d'aller faire ses courses en grande surface. La ville nouvelle faisait dès lors partie des quartiers à éviter, au même titre que les quartiers trop touristiques de la vieille ville, jugés surfaits et bondés, et les quartiers pauvres, jugés dangereux et sans intérêt.

Enfin, les résidents étrangers associaient leur environnement spatial à un cadre géographique plus vaste qui se situe en Europe, durant le Moyen Âge. S'ils affirmaient vivre au Maroc, peu de résidents étrangers incluaient leur environnement à Fès dans le monde arabo-musulman. Plus qu'en Afrique du Nord, les résidents étrangers se sentaient vivre dans l'ancien Empire arabo-andalou, dans l'Europe du Moyen Âge, ou dans la France de leurs parents et grands-parents. Certains associaient des comportements quotidiens qu'ils observaient dans la vieille ville à leurs souvenirs d'enfance, comme mettre de beaux vêtements pour aller à l'office religieux de la semaine (le vendredi pour les musulmans), faire ses courses au jour le jour à l'épicerie du coin où il est facile d'avoir crédit une fois lié d'amitié avec le commerçant, etc. D'autres parlaient simplement de souvenirs qu'ils avaient depuis leur arrivée à Fès. Certains se souvenaient de leur arrivée, des bons comme des mauvais moments. D'aucuns racontaient leur installation dans la ville, en l'associant à des pièces précises de la maison (« je vivais dans cette pièce quand j'ai rencontré mon mari », déclarait une résidente américaine). D'autres encore affirmaient qu'ils vendraient une partie de leur vie en vendant la maison.

Au-delà de ces souvenirs, les résidents étrangers étaient nostalgiques, ou à tout le moins curieux, de la vie passée dans la vieille ville. Sur base d'une connaissance principalement livresque, ces habitants déploraient la perte des savoir-faire et des traditions chez les artisans de la médina. Ils décrivaient l'âge d'or de la vieille ville, entre le XII<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècle, comme une période faste et riche et l'établissaient en étalon de comparaison incontournable pour suivre l'évolution de la vieille ville et sa dégradation actuelle. L'architecture de cette période est décrite comme la plus belle, la plus raffinée, et les résidents étrangers tentaient, autant que faire se peut, de la faire revivre dans leur maison lorsqu'ils la restauraient. Il était alors question de la restaurer « traditionnellement », « authentiquement », afin de lui rendre son « faste d'antan ». Ces résidents n'hésitaient cependant pas à déroger à la tradition afin d'apporter tout le confort sensoriel et pratique, tout le confort « moderne » souhaitable dans leur maison, comme du chauffage, une cuisinière, un réfrigérateur, des climatiseurs, une piscine dans le patio ou encore un ascenseur. Seuls certains, comme David, le directeur de l'école américaine, gardaient leur maison aussi traditionnelle que possible. La plupart des autres résidents étrangers, et plus particulièrement les propriétaires de

maisons d'hôtes, favorisaient plutôt le confort au regard de la tradition, laissant à cette dernière une place dans la décoration architecturale.

La vieille ville de Fès, et plus généralement l'empire arabo-andalou, fascinaient généralement les résidents étrangers. La plupart avaient l'impression de revivre le Moyen Âge européen en se promenant dans la vieille ville, « véritable labyrinthe » où il est aisé de se perdre, où l'homme est encore artisan, où le transport de marchandises se fait encore à dos d'ânes, où la vie est encore rythmée par les appels à la prière. L'expérience sensorielle de ce Moyen Âge les réjouissait. Aller aux tanneries revenait pour eux à se replonger dans ce Moyen Âge européen, et le déplacement (prévu mais encore non effectué) des tanneries en dehors de la vieille ville était perçu comme une perte énorme. L'absence de mauvaise odeur ne compenserait pas la disparition du transport des peaux à dos d'âne vers les fabricants de sacs et de babouches.

Ce cadre de vie, semblable à ce que l'on imagine du Moyen Âge, a pourtant ses désavantages au quotidien. Les résidents étrangers mentionnaient, parmi d'autres exemples, les ruelles étroites empêchant parfois le transport de réfrigérateurs ou de cuisinières dans les maisons, la difficulté d'acheminer ses nombreux achats sans l'aide de triporteur à moteur, l'odeur des poubelles restées plusieurs jours dans la rue en été pouvant rapidement envahir le quartier, les déplacements éprouvants pour certaines personnes âgées, l'absence d'horaire des commerçants occasionnant parfois des pertes de temps, les maisons hautes et les ruelles étroites empêchant le soleil de réchauffer les maisons, la proximité des maisons donnant accès visuellement à l'intimité de ses voisins.

Il existe donc plusieurs environnements spatio-temporels dans la médina de Fès, à la fois valorisés et critiqués et mêlant présent et présence du passé. Ces environnements partagent une similitude : si les résidents étrangers aiment y sentir la présence du passé, ce passé est valorisé en termes esthétiques, intellectuels et émotionnels, mais moins au niveau pratique. Chacun de ces environnements en appelle néanmoins à une expérience sensorielle différente : la maison actuelle, belle et confortable après sa restauration mais froide en hiver, souvent dotée d'une histoire qui l'inscrit dans un passé plus ou moins lointain au cours duquel elle était habitée par de riches Fassis ou par des artisans dotés d'un savoir-faire en voie de disparition. Le quartier de résidence, calme mais dont les ruelles ne permettent pas la circulation de toutes les marchandises, ce quartier qui, sur les photos du siècle dernier et sur les dessins du Moyen Âge, apparaît dans son « authenticité », même si cette dernière est décadente en comparaison aux quartiers touristiques, animés et bien restaurés, mais parfois bondés et surfaits. La vieille ville, dont le passé est idéalisé et regretté, qui permet d'avoir un aperçu de ce passé, mais dont l'ancrage dans le passé, précisément, ne permet pas de s'inscrire dans le présent.

Ainsi, la vieille ville et les maisons, lieux d'expérience par les sens d'une présence du passé dans le présent, ne constituent pas l'environnement spatio-temporel unique, monolithique, d'une ville du Moyen Âge. A cette image intemporelle de la ville effaçant ses déboires historiques et vantant son passé glorieux qui éveille les sens dans ses moindres recoins, s'ajoute un environnement quotidien, dans lequel le passé n'est présent que s'il ne gêne pas les sens, dans lequel le confort est préféré à la pure tradition. Existe également un environnement ponctuel, celui de la catastrophe lorsqu'une maison s'écroule, et qui réduit les sens au silence face aux décombres et aux victimes.

## CONCLUSION

Cette description des expériences sensorielles des résidents étrangers dans la vieille ville de Fès et ses maisons, et des environnements spatio-temporels dans lesquels émergent des attachements, montre tout d'abord la diversité et la variation des expériences sensorielles, des attachements et des engagements des résidents étrangers dans la médina de Fès. Du simple intérêt pour la vieille ville et ses maisons à l'engagement, corps et/ou âme, pour leur préservation, les résidents étrangers mobilisent leurs sens à différents degrés en fonction des situations, dans un environnement spatio-temporel spécifique. Si cet environnement apparaît en premier lieu comme étant unique, une ville du Moyen Âge où le passé est partout présent, il se révèle multiple, à la fois géographiquement (de la maison à la médina) et temporellement (de l'âge d'or perdu au présent immédiat). Ces environnements offrent ainsi de multiples expériences sensorielles et la présence du passé dans le présent y prend de multiples formes, d'un passé jugé trop ancien et décrié comme invivable à un passé estimé en voie de disparition et valorisé pour ses qualités esthétiques.

Cette description m'amène par ailleurs à conclure sur l'intérêt d'une approche du cadre urbain par les attachements. Ces remarques, issues du travail présenté dans cet article, demandent à être développées dans le cadre de recherches ultérieures. Il s'agit plus de suggestions que de remarques conclusives. Cette approche par les attachements permet premièrement de mieux saisir les relations entre les résidents étrangers, acteurs humains, et les maisons, acteurs non-humains, en mettant l'accent sur l'expérience en situation. Aucun de ces types d'acteurs n'a plus d'agentivité, aucun n'est plus passif, spectateur de la situation, mais tous deux proposent des dispositions physiques, sensorielles, cognitives, etc. dans une situation donnée. Les matériaux, l'environnement urbain dans ce cas, ne se trouvent plus réduits, esthétisés, instrumentalisés ou réifiés dans le rapport final du chercheur, mais décrits dans leur complexité et dans leur disponibilité pour attirer l'attention et pour devenir des objets d'attachement. Par exemple, la beauté des maisons

n'est pas avant tout abstraite ou au centre de jugements de goût lié à la distinction sociale des individus, mais liée aux caractéristiques matérielles que les résidents expérimentent, entre autres, par les sens.

En second lieu, l'approche par les attachements permet d'étudier ce qui compte pour les individus et le renouvellement perpétuel de leur attachement. En effet, un attachement n'est pas un lien fixe, mais dépend, entre autres, d'un corps qui expérimente, d'un objet d'attention et de systèmes de connaissance. Il requiert donc des compétences sensorielles, discursives, cognitives, émotionnelles, de la part des individus. Ces compétences permettent non seulement aux individus de s'attacher aux objets, mais également de les rendre intimes, de les inclure dans la vie quotidienne, de se les approprier, de les qualifier, de les inscrire dans les souvenirs. L'attachement permet ainsi de rendre familier un environnement qui au départ constituait un changement radical et qui, petit à petit, devient familier.

Enfin, ces compétences ne sont pas celles de spécialistes (il était question de résidents étrangers dans cet article) mais celles de tout un chacun. Spécialistes et non-spécialistes sentent et ressentent, s'attachent aux mêmes objets, avec des corps et des systèmes de connaissance différents. Ainsi, la vieille ville de Fès n'est pas avant tout un site du patrimoine mondial, comme le prétendent des élites intellectuelles, certains chercheurs et les membres d'institution. Ces derniers reprochent souvent aux habitants marocains, et dans une moindre mesure aux résidents étrangers, de ne pas tenir compte du patrimoine, d'être aveugles au patrimoine de la ville et de faire n'importe quoi dans les maisons. Ils négligent alors leurs expériences sensorielles de la ville, leurs attachements et leurs engagements variés avec la vieille ville, ses maisons, leur spatialité et leur passé. La médina de Fès, ses maisons, et tout cadre urbain en général, offrent ainsi la possibilité aux résidents, marocains et étrangers, et aux spécialistes, de se retrouver autour des mêmes objets, des mêmes choses, dans des environnements spatio-temporels similaires, de se trouver des intérêts, des attentions, des attachements communs. S'intéresser aux attachements permet donc de sortir d'une approche qui, trop souvent, oppose ces acteurs *a priori*. Résidents et spécialistes, humains avant tout, sentent et ressentent, s'attachent et se détachent. Les statuts et les changements des cadres urbains dépendant en grande partie de ces attachements, leur étude, leur description et leur compréhension constitue ainsi un thème de recherche incontournable.

## BIBLIOGRAPHIE

Widad BAKHELLA, *Le phénomène d'acquisition des anciennes demeures par les étrangers : un processus de mise en tourisme de la médina de Fès*, Mémoire de fin d'étude à l'Université Mohammed V de Rabat, 2008.



- Noël BARBE et Jean-Louis TORNATORE, *Les formats d'une cause patrimoniale. Emotions et actions autour du château de Lunéville*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2006.
- Augustin BERQUE, *Etre humains sur la terre. Principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard, 1996.
- Joël CANDAU, *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, PUF, 2000.
- Constance CLASSEN, « Foundations for an anthropology of the senses », *International Social Science Journal*, 49 (153), 1997, pp. 401-412.
- Véronique DASSIÉ, *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*, Paris, Editions du CTHS, 2010.
- Jack GOODY, « The Anthropology of the Senses and Sensations », *La Ricerca Folklorica*, 45, 2002, pp. 17-28.
- Nathalie HEINICH, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2009.
- Antoine HENNION, « Those Things That Hold Us Together: Taste and Sociology », *Cultural Sociology*, 1 (1), 2001, pp. 97-114.
- Antoine HENNION et Geneviève TEIL, « Le goût du vin. Pour une sociologie de l'attention », in Véronique NAHOUM-GRAPPE et Odile VINCENT (dir.), *Le goût des belles choses*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2004, pp. 111-126.
- Michael HERZFELD, *Anthropology: Theoretical Practice in Culture and Society*, Malden, Blackwell Publishers Inc, 2001.
- David HOWES, *The varieties of Sensory Experience: A Sourcebook in the Anthropology of the Senses*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- Tim INGOLD, « Culture on the ground. The World Perceived Through the Feet », *Journal of Material Culture*, 9 (3), 2004, pp. 315-340.
- Manon ISTASSE, *Living in a World Heritage site: ethnography of the Fez medina (Morocco)*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, 2013.
- Justin MCGUINNESS, « Errances vers un Orient imaginaire? Les polymigrants de la Médina de Fès (2000-2005) », *IBLA*, 198, 2006, pp. 179-208.
- Daniel MILLER et Sophie, WOODWARD, « Manifesto for a study of denim », *Social Anthropology*, 15 (3), 2007, pp. 335-351.
- Kay MILTON, *Loving Nature: Toward an ecology of emotion*, London and New-York, Routledge, 2002.
- Yael NAVARO-YASHIN, « Affective spaces, melancholic objects: ruination and the production of anthropological knowledge », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 15 (1), 2009, pp. 1-18.
- Royaume du Maroc, *Population légale du Maroc*, 2004 [en ligne]. URL : [http://www.lavieeco.com/documents\\_officiels/Recensement%20population.pdf](http://www.lavieeco.com/documents_officiels/Recensement%20population.pdf)
- Roberta SHAPIRO et Nathalie HEINICH, *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*, Paris, EHESS, 2012.
- Paul STOLLER, *Sensuous Scholarship*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997.

Nigel THRIFT, « Understanding the Affective Spaces of Political Performance », in Mike SMITH *et al.* (dir.), *Emotion, Place and Culture*, Burlington, Ashgate, 2009, pp. 79-95.

Jean-Louis TORNATORE, « Les formes de l'engagement dans l'activité patrimoniale. De quelques manières de s'accommoder au passé », papier présenté à la conférence *Les formes de l'engagement en Europe*, Université de Metz, 5 au 7 décembre 2001.

Yolanda VAN EDE, « Sensuous anthropology: sense and sensibility and the rehabilitation of skill », *Anthropological Notebook*, 15 (2), 2009, pp. 61-75.

Phillip VANNINI *et al.*, *The senses in self, society and culture: a Sociology of the senses*, New-York, Routledge, 2012.

Vincent VESCHAMBRE, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

---

**RÉSUMÉ :** Dans cet article, j'étudie l'attachement des résidents étrangers au nouveau cadre urbain que constituent pour eux la médina de Fès (Maroc) et ses maisons. Je m'intéresse particulièrement à la place des expériences sensorielles dans le développement de cet attachement dont je présente les différentes formes d'attachement. J'inscris ensuite ces expériences sensorielles dans les environnements spatio-temporels de la médina, en présentant leur multitude au-delà d'une image de « ville du Moyen Âge » et en soulignant l'importance des formes de présence du passé dans les expériences sensorielles. Je conclus avec les avantages d'une approche du cadre urbain par les attachements.

**MOTS-CLÉS :** Attachement, sens, migration, espace urbain, Maroc, matérialité